

L'ensemble de l'élite travailleuse et intellectuelle de la nation doit agir de concert pour combattre ce fléau social qui arrête le progrès de l'humanité, ajoute à son poids mort, ruine la portion saine, utile, productrice, par l'édification et l'entretien des hôpitaux, des hospices, des asiles, remplis de descendants alcooliques.

L'instituteur, l'officier, la femme, le chef d'industrie, le propriétaire terrien, les professeurs et titulaires des chaires publiques, le parlement, les ministres, ont le devoir de coopérer à un oeuvre commune d'assainissement moral.

Les réformes fiscales, le monopole, n'auront jamais d'influence heureuse sur la consommation des alcools. Il faut résolument abandonner cette voie.

C'est l'hygiène sociale qui aura le dernier mot dans cette question qui prime toutes les autres.

Ce qu'il faut, c'est élever la mentalité des individus, c'est diminuer les déchets de l'ensemencement alcoolique, les enfants du lundi, procréés en état d'ivresse aigue; c'est augmenter la résistance organique des ouvriers par un régime économique sain, c'est, en un mot, appliquer toutes les règles de l'hygiène sociale.

Ce sont les faibles qui éprouvent le besoin de boire pour se remonter. Ce sont donc ces candidats alcooliques qu'il convient d'arracher à cette passion débilante.

L'ouvrier qui possède sa maison et son jardin devient sobre, laborieux, économe, calme, car ce coin de terre lui procure l'idée ou la sensation du travail libre, responsable et personnel.

L'abus du régime sanglant porte à l'alcoolisme, aux actes violents; le régime végétarien porte l'individu sur une pente inverse, vers le travail dur, persévérant, de longue haleine.

La saine nourriture du peuple, l'amélioration de la qualité et la diminution de son prix, voilà le but de l'hygiéniste économique.

La sobriété est la condition essentielle de la vigueur physique et morale. La vraie force n'est pas celle de l'athlète qui soulève un poids dans un effort convulsif, mais celle du paysan qui fournit, ainsi que ses boeufs, un travail pénible, un dur labeur, sans essouffement, sans fatigue.

Les hydrates de carbone, les albuminoïdes végétaux, l'alimentation végétarienne seule peut fournir une pareille énergie.

Les débits poison-alcool pullulants et florissants par centaines de mille! Quelle honte pour notre temps. Honte au criminel cabarotier qui obtient la licence d'exterminer les races par l'alcool!

Il y a des professions qu'il faudrait vouer au mépris du peuple.

Nos pères vivaient plus simplement que nous; ils savaient "se priver". Leur frugalité les maintenait en bonne santé jusqu'aux extrêmes limites de l'âge.

Vins naturels et mets bien sains,  
Voilà comment, sans médecins,  
Vivaient nos pères

C'est une grande richesse que de pouvoir se passer d'argent. De combien de choses l'homme peut-il se passer! disait un philosophe résigné, en contemplant le luxe de son temps.

La sobriété dépouille les égoïsmes et rapproche les coeurs. L'alcool est corrosif et triste, il vend aux isolés des mirages sans grâce.

Le régime alimentaire réparateur n'est pas seulement un plaisir, c'est en même temps le creuset naturel où s'élaborent et se combinent tous les éléments de la santé et de la force.

L'alimentation saine, est le réservoir où nous renouvelons sans cesse notre abonnement à la vie. Point de vigueur, point d'esprit, sans un régime sobre.

G. VIAUD.